

années, ces prix ont monté en flèche. Cependant, parallèlement à la hausse des prix des machines aratoires il s'est produit un fléchissement des prix des céréales, et l'agriculteur n'a plus trop su comment rétablir l'équilibre. Deux groupes d'agriculteurs sont en mesure, par leur propre initiative, de maintenir l'équilibre entre le coût de production et la valeur des produits, qu'ils mettent sur le marché. Dans le premier groupe se classent les agriculteurs qui, possédant de vastes étendues ensemencées de céréales, cultivent d'une à trois ou quatre sections de terrain. Dans l'autre groupe on trouve ceux qui font l'élevage d'assez grands troupeaux de bovins de boucherie, lesquels rapportent des prix assez élevés sur le marché aujourd'hui. Jusqu'ici, ces deux groupes ont pu éviter de se faire coïncider entre la baisse du prix de vente de leurs produits et la hausse des frais de production.

On voit donc que si, dans certaines régions, les agriculteurs ont du mal à arriver et sont démoralisés, c'est surtout à cause du manque de prêts qui leur auraient permis de se lancer dans l'une ou l'autre des exploitations précitées, c'est-à-dire la culture de plus vastes étendues ou l'élevage de grands troupeaux de bovins. Pour cette raison, je félicite le gouvernement d'avoir inséré le passage suivant dans le discours du trône:

Vous serez aussi invités à faire une étude et une révision générales de la législation relative au crédit agricole, afin de rendre le crédit plus efficace et plus utile au développement et au maintien d'une agriculture solide et prospère.

A mon avis, le manque de crédit à long terme est un des principaux obstacles que rencontrent nombres d'agriculteurs dans leur recherche du progrès et leur marche vers la prospérité.

Je félicite aussi le gouvernement d'instaurer un programme d'assurance-récolte et suis certain que les provinces de l'Ouest, tout comme les autres provinces, sauront profiter de cette mesure. Il est évidemment difficile, au point où en sont les choses, de savoir la protection que cette assurance offrira, mais il est permis d'espérer que le gouvernement ne reculera devant aucun effort pour que ce programme embrasse le plus de cas possible. De nombreuses parties de l'ouest du pays, souffriront de sécheresse, comme c'était le cas durant la saison dernière. L'année précédente, c'était les tempêtes de grêle. Les agriculteurs éprouvent bien des difficultés à surmonter de telles catastrophes et, dans certains cas, ils sont anéantis au point de devoir abandonner leur ferme.

Honorables sénateurs, je tiens à terminer cet exposé sur une note optimiste. Notre Canada est une nation jeune, dont l'énergie jaillit de partout pour atteindre à une plus

grande prospérité et tirer parti de toutes nos ressources. Nous sommes extrêmement favorisés en ce sens que les préjugés et traditions des vieux pays d'Europe, et même des États-Unis, bien que ce soit là une nation encore jeune et vigoureuse, n'entravent pas nos efforts. Par tout le pays, d'ouest en est, nos villes et nos usines grandissent. Chacun semble profiter de la vie malgré la récession que nous avons traversée et dont les traces d'ailleurs s'amenuisent sans cesse. Je suis heureux de noter dans le discours du trône que "le gouvernement favorisera et encouragera la mise en valeur et l'utilisation appropriées de ces ressources, ainsi que l'essor d'une industrie solide fondée sur elles. De nombreuses entreprises de mise en valeur nationale ont déjà été mises en marche".

Nous savons que notre propre province de Saskatchewan possède l'un des plus importants trésors minéraux du dominion, trésor jusqu'ici inexploité. Ce qu'il faut, ce sont des capitaux et des routes. C'est aussi l'énergie de la jeune génération de nos Canadiens. Quand nous posséderons ces atouts, nous pourrions classer cette région parmi les grands territoires miniers de notre continent. Le gouvernement, paraît-il, a l'intention de tracer des routes vers le nord de toutes les provinces. Il encourage ainsi à mettre à profit toutes les ressources minérales, ainsi que le bois et la pêche.

Au début du présent siècle, on doit aux Américains, qui immigrèrent par milliers pour accélérer la mise en valeur de cette région fertile pour le blé, le développement intense et rapide de l'Ouest canadien après les travaux difficiles de défrichement accomplis par les premiers colons. Cette ruée ressemblait beaucoup à celle de l'or en Californie. Un tel esprit d'aventure est encore nécessaire à nos jeunes gens pour aller s'établir dans le nord inexploité. Nos jeunes femmes doivent également être prêtes à y suivre leur mari. Le Canada doit exploiter ses ressources avec hardiesse et d'une façon pratique ou bien faudra-t-il abandonner leur mise en valeur dans le nord aux Américains? Notre industrie pétrolière en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba appartient en grande partie aux Américains et elle est exploitée surtout au moyen de fonds américains et par des Américains. L'heure est maintenant arrivée pour nos jeunes gens de penser à l'avenir, plutôt que de se reposer entre deux périodes d'emploi et de vivre à même l'assurance-chômage. Nos hommes d'affaires ont un besoin urgent de directives. Il ne faut pas qu'en tant que nation nous ne soyons que des "bûcherons et porteurs d'eau", mais conquérons nous-mêmes, développons nos propres ressources et édifions nos propres industries et villes.